



LA MUTUELLE DES
ÉTUDIANTS

LA SANTÉ DES ÉTUDIANT·E·S EN FRANCE

5^{ème} enquête nationale
2019/2020

Retrouvez nos
recommandations p.22





Pauline RAUFASTE
Présidente de La Mutuelle
Des Étudiants

Depuis 2005, La Mutuelle Des Étudiants réalise des enquêtes nationales sur la santé des étudiant·e·s en France. Ces études ont pour but d'identifier, de comprendre et de suivre les comportements et les besoins spécifiques des étudiant·e·s en matière de santé. Une occasion unique de répondre à une question des plus simples : comment vont les jeunes ? Cette enquête permet à La Mutuelle Des Étudiants de nourrir son expertise, décliner sa politique de prévention, proposer une offre et des services adaptés ainsi que formuler des préconisations concernant les politiques publiques.

Différentes thématiques ont été abordées dans cette enquête telles que la santé sexuelle, la santé dans les études, l'équilibre alimentaire ou encore le stress. De nouvelles questions sont abordées entre autres sur la santé des femmes, le handicap, les stress post-traumatiques.

Être étudiant·e correspond à un âge particulier de la vie. C'est l'âge de toutes les expérimentations, celui où on tente de trouver sa place dans une société en perpétuelle transformation, dont les points de repère évoluent et dans laquelle il convient de construire son avenir. C'est une période de la vie où l'on forge des comportements de santé durables.

89% des étudiant·e·s se considèrent en bonne santé. Ce chiffre n'est pas étonnant au regard de la qualité de notre système de santé. Néanmoins, bon nombre de questions peuvent être soulevées à la lecture des résultats de cette enquête.

Le besoin de protection collective et de solidarité se font ressentir à chaque instant de la vie. La jeunesse n'y échappe pas. Des besoins particuliers appellent des solutions personnalisées. Le régime étudiant de sécurité sociale, récemment supprimé par le Gouvernement, était un outil au service de l'autonomie des jeunes. Sa suppression ne répond en rien aux besoins sanitaires de la population étudiante. Les obstacles à l'accès au soin des étudiant·e·s, qu'ils soient culturels, financiers, ou géographiques, sont encore nombreux.

C'est pour cette raison que depuis près de 20 ans La Mutuelle Des Étudiants propose des compléments santé abordables et adaptées aux besoins étudiants, et met en œuvre des dispositifs de prévention animés par et pour des étudiant·e·s. La Mutuelle Des Étudiants fait de l'amélioration de la situation sanitaire de la population étudiante sa raison d'être, en mettant tout en œuvre pour que les étudiant·e·s soient acteurs autonomes de leur santé.

Contrairement à 2014, le questionnaire auto-administré a uniquement été diffusé par emailing afin de toucher un échantillon plus important de jeunes âgés de 18 à 30 ans. Un lien vers l'enquête était également disponible sur le site internet de LMDE. Enfin nous l'avons relayé sur les réseaux sociaux et auprès de nos différents partenaires locaux. L'enquête a duré un mois, du 28 mars au 29 avril 2019 et 5 861 étudiant·e·s se sont exprimé·e·s sur leur état de santé. Présentant de grande similitude avec celui de 2014, le questionnaire a permis de pouvoir analyser l'évolution des comportements.

PROFIL DES RÉPONDANTS

La constitution de l'échantillon est similaire à 2014, la population féminine y est surreprésentée (54% des jeunes). En effet, nous comptons 54% de femmes et 46% d'hommes ayant répondu à l'enquête.

La classe d'âge la plus représentée est celle des 20-24 ans : (81%) suivi des 25 ans et plus (12%) et des moins de 20 ans (8%).

Près de la moitié des étudiant·e·s bénéficie d'une bourse sur critères sociaux. Par ailleurs, un nombre important d'entre eux·elles (37%) déclare exercer une activité rémunérée dont 15% de manière régulière.

Les résultats de l'enquête nous montrent que les étudiant·e·s sont de plus en plus indépendant·e·s. En effet, 73% (contre 59% en 2014) vivent en dehors du cadre familial et 27% vivent toujours chez leurs parents.

La majorité (50%) poursuit des études en université contre 35% en école.

Les filières scientifiques et de santé sont toujours les plus représentées (38%). La tendance s'est inversée concernant les étudiant·e·s en Sciences Humaines et Arts qui sont sensiblement plus nombreux·ses qu'en 2014 (26 % contre 24%). Les étudiant·e·s inscrit·e·s en Droit, Finance et Marketing ne représentent quant à eux·elles que 22% des répondant·e·s, 14 % pour la filière scientifique, 6 % en filière médicale et 6 % aussi en paramédicale et sociale.

La part des étudiant·e·s déclarant rencontrer des difficultés financières est de plus en plus importante (37% contre 26% en 2014).

DES ÉTUDIANT·E·S INTÉRESSÉ·E·S PAR LES QUESTIONS DE SANTÉ

Par ailleurs, un nombre important d'entre eux·elles s'intéresse aux questions de santé (83% s'informent via au moins un support d'information). Les sites internet constituent la première source d'information en matière de santé pour les jeunes (62%) suivi des professionnel·le·s de santé (55%) puis de la famille (47%). Seul·e·s 7% se renseignent auprès de la médecine préventive universitaire.

Les recherches portent majoritairement sur les problèmes de santé, les traitements et médicaments (52%), le bien-être (51%) et la gestion du stress ainsi que la nutrition, la prise de poids et les troubles alimentaires (50%).

Les étudiant·e·s déclarent être mal informé·e·s sur les problématiques de bien-être (42%), le système de santé (48%) et la dépression (53%).

**#COMMENT
ça va?**

Cette enquête a été réalisée en partenariat avec l'institut CSA et la mutuelle INTÉRIALE

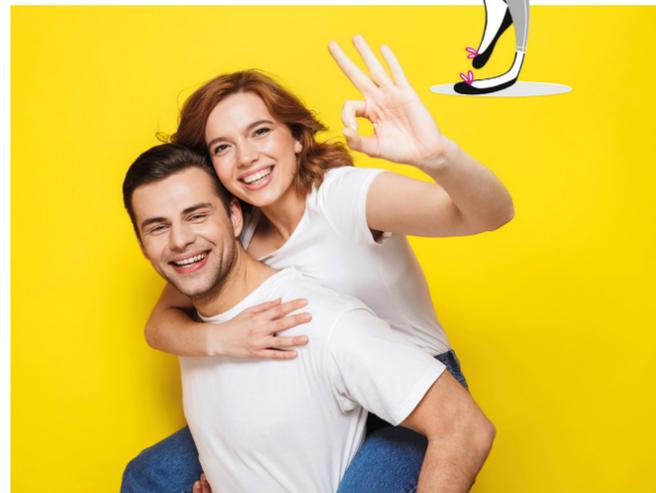
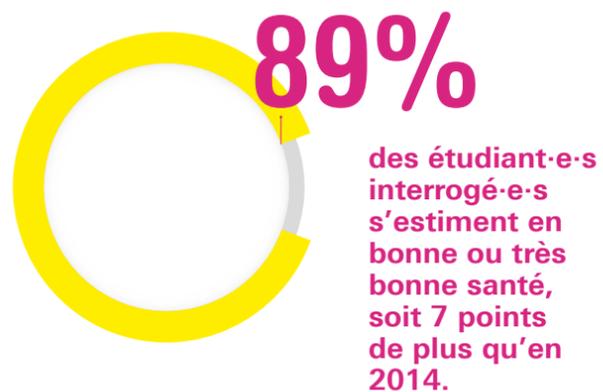
INTÉRIALE

Les principaux résultats de l'étude sont présentés dans cette synthèse.



L'ÉTAT DE SANTÉ DES ÉTUDIANT·E·S

DES ÉTUDIANT·E·S QUI S'ESTIMENT
GLOBALEMENT EN BONNE SANTÉ...



CEPENDANT, CERTAINES INQUIÉTUDES DE SANTÉ SUBSISTENT

Les principales inquiétudes

La dépression
54%

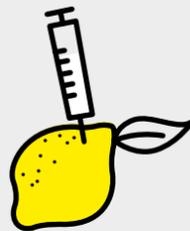
Les accidents de la circulation
42%

Les maladies liées
à la pollution atmosphérique
43%

Les risques liés à la consommation
d'aliments transformés ou pollués
38%

Le cancer
42%

L'isolement
34%



La dépression est la première cause d'inquiétude chez les étudiant·e·s. Elle est redoutée par 54% d'entre eux-elles. Les étudiantes se disent particulièrement inquiètes (59%), ainsi que les étudiant·e·s vivant seul·e·s (58%) et ayant des difficultés financières.

Par ailleurs, dans une société où les problématiques liées à l'environnement deviennent une préoccupation majeure, 43% des étudiant·e·s craignent les maladies liées à la pollution et 38% les risques liés à la consommation d'aliments transformés ou pollués.

Enfin, rappelons que les accidents de la route sont la première cause de décès des jeunes chaque année.

ALIMENTATION

66%

des étudiant·e·s
déclarent avoir
une alimentation
équilibrée.

mais pour autant...

seulement **5%** mangent réellement
équilibré au quotidien.

(Indicateur de bonne alimentation : 5 fruits et légumes + 2 produits laitiers + 1 à 2 portions de viande/poisson/œuf et limiter les produits sucrés).

Les 3 principales raisons évoquées à propos d'une alimentation déséquilibrée :

Manque de temps
59% (2014 : 56%)

Manque d'argent
53% (2014 : 19%)

Manque de motivation
36% (2014 : 27%)



Le fait de rencontrer de réelles difficultés financières influence en partie l'équilibre alimentaire. En effet près d'un·e étudiant·e sur 2 (**45%**) déclarant des difficultés financières évoque un mauvais équilibre alimentaire.



SOMMEIL

Seul 1 étudiant·e sur 2 juge son sommeil satisfaisant.

Les principales causes d'insatisfaction sont le stress pour **75%** d'entre eux·elles et les problèmes personnels (**45%** d'entre eux·elles).

25%

des étudiant·e-s interrogé·e-s déclarent souffrir d'insomnies chroniques.

Par ailleurs, ↪

Le sommeil est une des dimensions essentielles du bien-être et de la santé. Le manque de sommeil a des conséquences négatives : prise de poids, diabète, dépression... Les mesures phares prises par les étudiant·e-s pour améliorer leur sommeil sont la pratique sportive (**30%**), l'allègement des repas du soir (**18%**), l'arrêt de la consultation des écrans au moins une heure avant de dormir (**15%**) et la diminution de consommation d'alcool, café ou thé (**13%**).

ACTIVITÉ PHYSIQUE

63%

des étudiant·e-s ont une activité physique élevée ou modérée.

70%

des étudiant·e-s déclarent ne pas pouvoir pratiquer une activité sportive régulièrement (au moins une fois par semaine) par manque de temps.

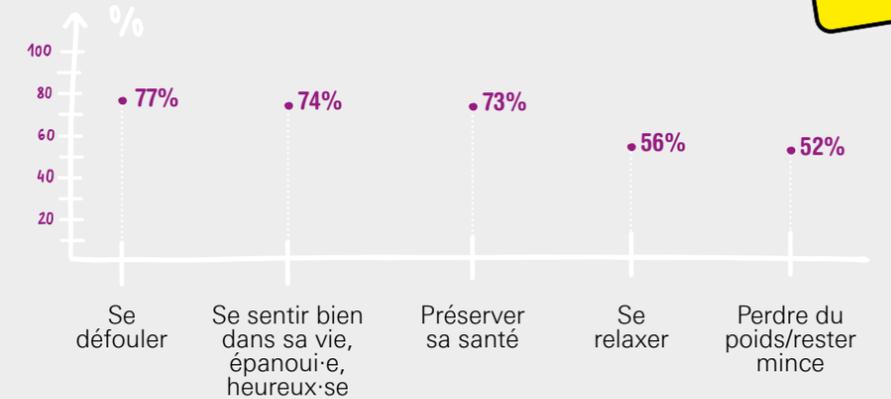


ACTIVITÉ PHYSIQUE (SUITE)

Leurs motivations sont les suivantes :

44%

des étudiant·e-s pratiquent une activité sportive d'intensité élevée au moins 1 fois par semaine.



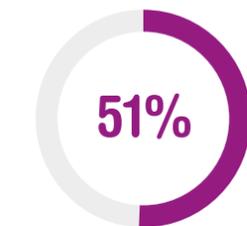
HANDICAP

6% des étudiant·e-s se déclarent en situation de handicap. Parmi eux·elles, **83,3%** sont en situation de handicap invisible et **16,7%** sont en situation de handicap visible.

Seuls **35%**

ont fait une demande de reconnaissance auprès des MDPH (Maisons Départementales des Personnes Handicapées). Parmi les **65%** qui n'ont pas fait cette demande, **22%** expriment le besoin d'un accompagnement pour déposer leur dossier.

Concernant les étudiant·e-s en situation de handicap :



ont bénéficié d'aménagements dans le cadre de leurs études



ont eu recours à un accueil universitaire spécifique



estiment avoir des besoins non couverts concernant l'accompagnement pédagogique

Focus

Association Droit au savoir

L'Association nationale pour le Droit au savoir et à l'Insertion professionnelle des jeunes personnes handicapées favorise la poursuite d'études des jeunes en situation de handicap de plus de 16 ans dans les filières secondaires, professionnelles et post-bac jusqu'à leur insertion sociale et professionnelle. Site internet : droitausavoir.asso.fr

LES ADDICTIONS

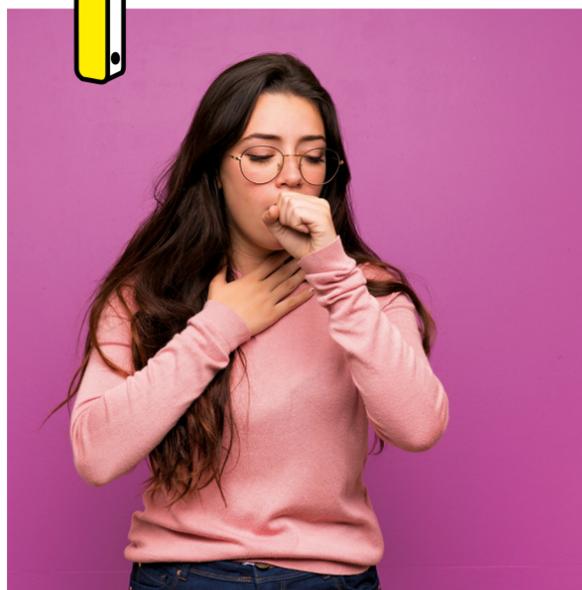
TABAC

19%

des étudiant-e-s consomment quotidiennement du tabac (cigarettes et cigarettes électroniques) contre 17 % en 2014.

C'est une baisse significative de la consommation quotidienne depuis 2014.

Il y a cependant plus de consommateur-trice-s occasionnel-le-s.



En effet,

20%

des étudiant-e-s interrogé-e-s déclarent avoir consommé du tabac au cours des 12 derniers mois. Ce chiffre est en augmentation en comparaison avec la précédente enquête menée en 2014 (11%).

Actuellement, la consommation de cigarette électronique est de 12% sur l'ensemble des étudiant-e-s (contre 23% en 2014) dont 3% l'utilisent quotidiennement. La cigarette électronique est donc moins un « effet de mode » depuis la dernière étude.

Parmi les fumeurs-es, 63% envisagent d'arrêter de fumer dans un avenir proche et 53% ont déjà essayé au moins une fois.



Focus

Mois sans tabac

Lors du mois sans tabac, en novembre, les actions que mène LMDE sont renforcées avec notamment la distribution de kits d'arrêt du tabac ou encore une mobilisation sur les réseaux sociaux (quizz, conseils...) sur le sujet. Site internet : mois-sans-tabac.tabac-info-service.fr

ALCOOL

84%

des étudiant-e-s ont consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédents l'enquête et 58 % au moins une fois par semaine.

Ce chiffre est en baisse depuis la précédente enquête de 2014 (90%).

Les raisons de la consommation d'alcool :

Pour partager un moment de convivialité

70%

Pour faire la fête

69%

Pour se détendre

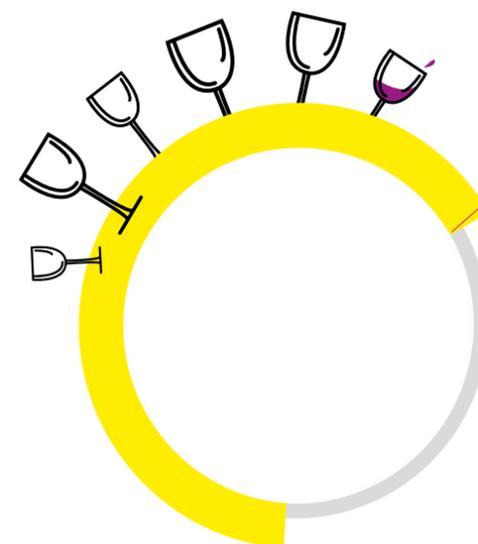
32%

Pour se désinhiber, être moins timide

19%

Pour la sensation d'ivresse

18%



66%

des étudiant-e-s déclarent avoir consommé au moins 6 verres d'alcool au cours d'une même occasion dont 7% au moins une fois par semaine.

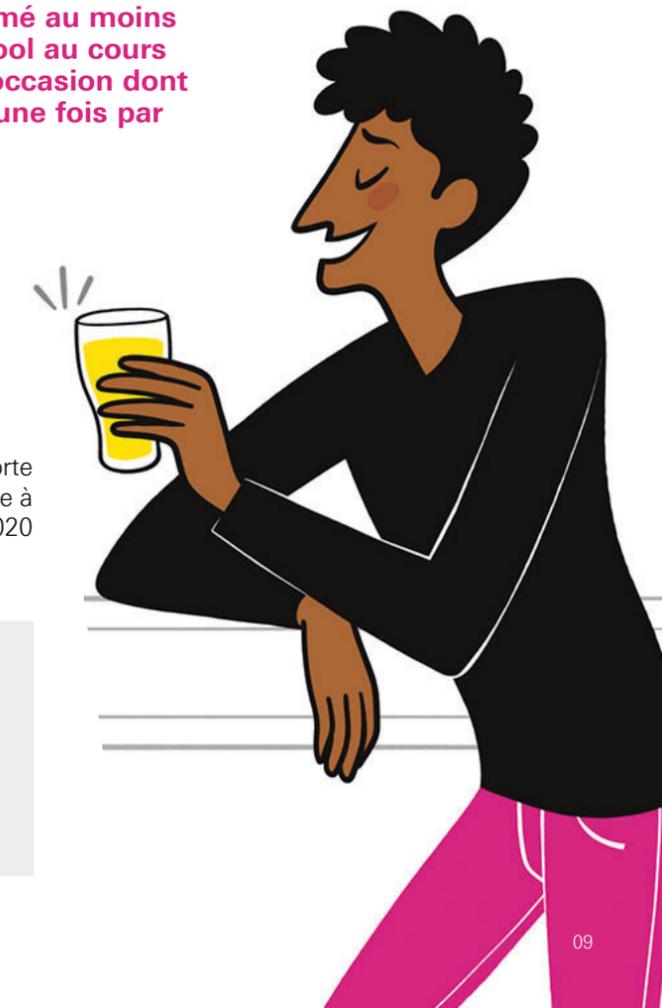
Focus

« Jouez la soft »

À l'initiative de nombreuses associations, Dry January s'importe en France. À la manière du « mois sans tabac » Dry January vise à réinitialiser sa relation avec l'alcool. Pour la première fois en 2020 LMDE a été de la partie.

Parmi les consommateurs d'alcool, 13% ont le sentiment de se mettre en danger avec l'alcool.

Selon le test Deta, test de dépendance à l'alcool, on observe que 14% des étudiant-e-s sont en difficultés avec l'alcool. Chiffre notable car supérieur aux données de la population générale (12%).



CANNABIS

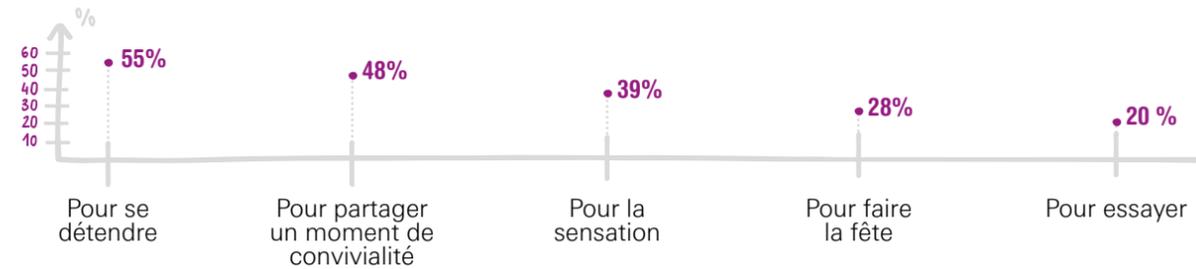
25%

des étudiant-e-s ont consommé du cannabis au moins une fois ces 12 derniers mois.

↪ parmi eux·elles

8% indiquent une consommation élevée (10 fois ou plus). La consommation est davantage masculine (29% des hommes en consomment, contre 21% des femmes).

Les raisons de la consommation de cannabis :



Focus

les Noct'ambules

Le dispositif Noct'ambules de LMDE permet de sensibiliser les jeunes à l'alcool et aux pratiques festives au plus près des lieux de consommation.

Des étudiant-e-s relais santé formé-e-s à la «prévention par les pairs» se déplacent en binôme dans les rues animées de la ville, 2 soirs par semaine. Ils/elles vont à la rencontre des jeunes et échangent sur les risques liés aux pratiques festives et sur les comportements favorables à la santé. Des outils de prévention sont distribués (préservatifs, réglettes alcool, éthylotest etc.) et des orientations sont effectuées, si besoin, vers les structures-ressources locales.

INTERNET



Près de **99%** des étudiant-e-s déclarent passer du temps chaque jour sur internet.

Parmi ces étudiant-e-s, 52% consacrent 3h ou plus à internet. Cette utilisation est plus conséquente chez les étudiant-e-s vivant chez leurs parents (58%), et chez les personnes en situation de surpoids (59%) et d'obésité (72%).



3 sur 5

3 étudiant-e-s sur 5 déclarent qu'il leur arrive de manquer de sommeil parce qu'ils sont restés tard sur des écrans.

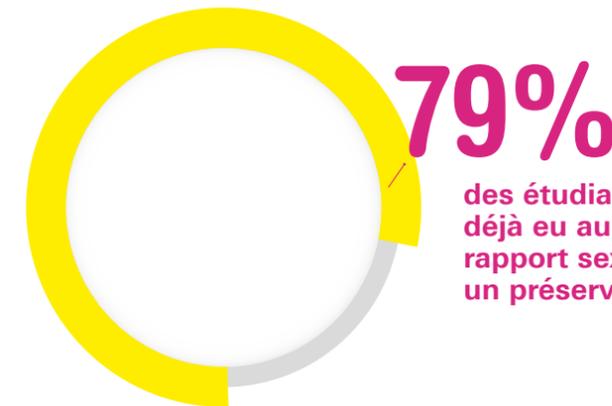
72% des étudiant-e-s consacrant plus de 4h par jour à Internet et aux écrans ont des difficultés à s'endormir; à l'inverse, ils-elles ne sont plus que 30% à éprouver ces difficultés lorsque la consommation est inférieure à 30 min.

Concernant l'utilisation de smartphones, 68% des étudiant-e-s déclarent pouvoir s'en passer totalement durant 24 h. 10%, à contrario, déclarent ne pas pouvoir s'en passer du tout.

VIE AFFECTIVE ET SEXUELLE



DES ÉTUDIANT-E-S QUI SE PROTÈGENT...



des étudiant-e-s ayant déjà eu au moins un rapport sexuel utilisent un préservatif externe.



83% des étudiant-e-s utilisent un préservatif lors d'un premier rapport avec un nouveau partenaire sexuel.

Ce chiffre a très peu évolué par rapport à 2014 où 82% des répondant-e-s déclaraient en utiliser systématiquement avec un nouveau partenaire. Il démontre la permanente nécessité de mener des actions de prévention à destination des jeunes sur le sujet.

Les personnes qui se définissent comme bisexuel·les ou homosexuel·les sont significativement plus nombreuses que les hétérosexuel·les à utiliser un préservatif lors du premier rapport avec un nouveau partenaire.

Raisons du non recours systématique au préservatif avec un nouveau partenaire :

Confiance en le/la partenaire **51%**

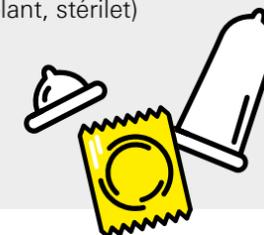
Oubli, pas de préservatif sur soi **30%**

Utilisation d'un moyen de contraception (pilule, implant, stérilet) **43%**

Moins de sensation **25%**

Utilisation non pratique, perte de la spontanéité **33%**

Test de VIH avant d'avoir des rapports sexuels **21%**



... ET QUI SE DÉPISTENT PLUS

Les étudiant·e·s sont de plus en plus nombreux·ses à avoir recours au dépistage pour le VIH (**54%** vs **51%** en 2014) ainsi qu'au dépistage pour les autres IST (**47%** vs **36%** en 2014) parmi les **54%** d'étudiant·e·s qui déclarent avoir effectué un test de dépistage du VIH, les hétérosexuel·le·s sont **52,1 %**, les bisexuel·le·s et homosexuel·le·s sont respectivement plus nombreux avec **56%** et **72%**.

La PrEP

La PrEP est une stratégie de prévention du VIH disponible depuis décembre 2015 en France. Elle empêche le virus de s'implanter et de se multiplier avec un ou plusieurs médicaments antirétroviraux pris avant et après un rapport sexuel. Il s'agit d'un traitement préventif remboursé en France depuis 2016.

Dans l'enquête moins d'1% des étudiant·e·s ont déclaré utiliser le plus souvent la PrEP pour lutter contre le VIH. Ce dispositif, encore récent, et de fait peu connu, verra ses données, sans doute, évoluer dans le temps. Plus d'information sur aides.org

CONTRACEPTION

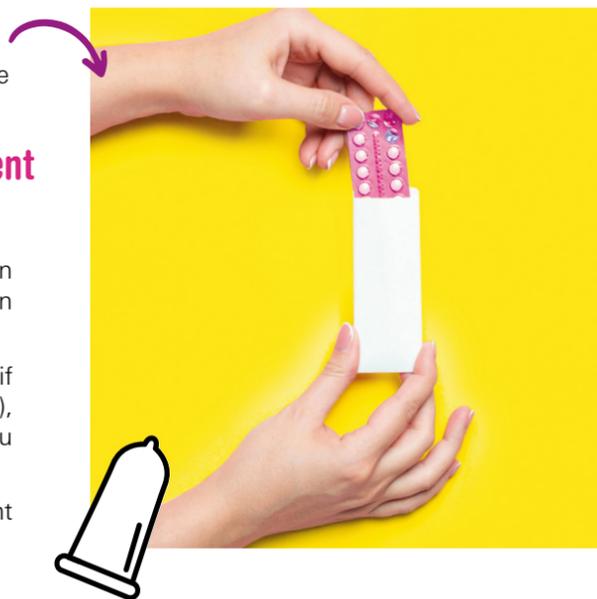
Nous observons une chute de l'utilisation de la pilule comme moyen contraceptif par rapport à 2014.

Seul·e·s 53% des étudiant·e·s déclarent l'utiliser contre 77% en 2014.

Par ailleurs, il y a une augmentation de l'utilisation du préservatif externe (**60%** en 2019 contre **53%** en 2014).

De plus en plus de femmes utilisent un Dispositif Intra Utérin (**8%** aujourd'hui contre **4%** en 2014), longtemps «réservé» aux femmes plus âgées ou ayant eu des grossesses.

Un nombre significatif des étudiant·e·s a également recours au retrait (9%).



CONTRACEPTION D'URGENCE

46%

des répondantes ont déjà eu recours à la pilule du lendemain.

Le chiffre est stable depuis 2014. Il s'agit majoritairement des 25-30 ans (**58%**) et des personnes en couple (**51%**). **96%** des personnes concernées se procurent la pilule en pharmacie.

INTERRUPTION VOLONTAIRE DE GROSSESSE (IVG)

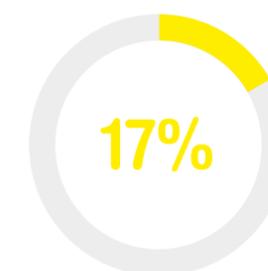
5% des étudiantes ont eu recours à une IVG (contre 4% en 2014).

Les étudiantes âgées de 25 à 30 ans sont plus nombreuses à avoir eu recours à l'IVG (**10%** vs **4%** pour les 20-24 ans et **1%** pour les moins de 20 ans).

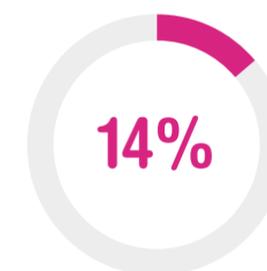
Les 3 premières difficultés citées par les étudiantes ayant eu recours à une IVG :



Difficulté à trouver une structure (20% en 2014)



Le fait d'être mineure (19% en 2014)



Difficultés financières (17% en 2014)

La relation entre les difficultés financières et le fait d'avoir recours à une IVG est très significative. **7%** des femmes qui déclarent avoir des difficultés financières ont eu recours à une IVG contre **3%** parmi celles qui n'en déclarent pas.

Focus

Planning familial

Le Planning Familial est une association féministe d'éducation populaire qui défend le droit à l'éducation à la sexualité, à la contraception et à l'avortement. Elle lutte contre les violences et les discriminations liées au genre et à l'orientation sexuelle notamment en accompagnant chacun·e dans ses propres choix. **Site internet : planning-familial.org**



SANTÉ

DES FEMMES

RÈGLES

60%

des étudiantes souffrent de règles douloureuses.

55%

d'entre elles ont consulté un médecin à ce sujet.

90%

des étudiantes déclarent être impactées dans leur vie quotidienne par leurs règles.

3% des étudiantes interrogées déclarent souffrir d'endométriose. Ce qui représente plus d'une étudiante sur dix (**10%** des femmes en France sont touchées par cette maladie selon l'INSERM).

En moyenne, le diagnostic est posé au bout de sept ans car l'endométriose reste encore peu connue. Les données recueillies lors de notre enquête auprès d'une population âgée de 18 à 30 ans pourraient donc être amenées à évoluer dans le temps.

CONSULTATIONS GYNÉCOLOGIQUES

52%

des étudiantes ont consulté un-e médecin gynécologue au cours des 12 mois précédant l'enquête (contre **47%** en 2014).

Il s'agit d'une évolution positive. Il est recommandé de consulter un-e gynécologue à partir du début de l'activité sexuelle et ensuite au moins une fois par an pour assurer un suivi régulier.

Cette consultation est davantage effectuée par les étudiantes âgées de 25 ans et plus (**82%** contre **54%** en 2014). Les raisons évoquées par les étudiantes n'ayant pas eu de consultation gynécologique dans les 12 derniers mois sont : le manque de temps (**17%**) et le manque d'argent (**9%**).



20%

des étudiantes sont insatisfaites quant à leur dernière consultation gynécologique.

À cause du manque d'empathie ou de considération du médecin

72%

À cause du manque d'échange

61%

À cause d'un examen gynécologique douloureux

26%

À cause d'explications difficiles à comprendre

15%

7% des étudiantes déclarent avoir subi des comportements déplacés de la part de leur gynécologue (**5%** verbalement et **2%** physiquement).

Focus

collectif Tou-te-s contre les violences obstétricales et gynéco

Le Collectif accompagne les femmes victimes de violences obstétricales et gynécologiques, informe le grand public, milite à travers des actions médiatisées pour briser le déni qui entoure ces violences et pour que s'opère une réelle prise de conscience des professionnel-le-s de santé et des politiques. Site internet : facebook.com/tcvog
Adresse mail de contact : stopvog@gmail.com

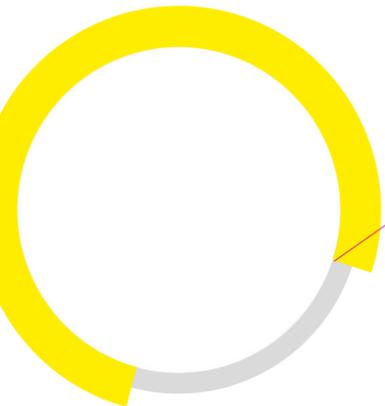
PROTECTIONS PÉRIODIQUES

La Mutuelle Des Étudiants est la 1ère mutuelle à considérer les règles comme un sujet de santé comme les autres et à prendre en charge le remboursement des protections périodiques. Pouvant représenter un budget de plusieurs milliers d'euros sur une vie, les adhérent-e-s de LMDE peuvent se faire rembourser entre 20 et 25 € / par an leur cups, tampons, serviettes, culotte de règles grâce à leur mutuelle...



BIEN ÊTRE

OPTIMISME



76%

des étudiant·e·s sont optimistes pour leur avenir personnel.

74%

des étudiant·e·s sont optimistes pour leur avenir professionnel.

Les étudiant·e·s en écoles et classes préparatoires sont plus optimistes (84%) que ceux·celles étudiant à l'université (68%).

29%

seulement sont optimistes pour l'avenir de la société française.



Les hommes (79%) vivant avec des amis ou en colocation (82%) et ne rencontrant pas de difficultés financières (80%) se disent plus optimistes.

MAL-ÊTRE (SUITE)



des étudiant·e·s interrogé·e·s déclarent se sentir tristes, cafardeux·ses ou déprimé·e·s, une bonne partie de la journée, et ce, presque tous les jours.



des étudiant·e·s interrogé·e·s déclarent n'avoir goût à rien, avoir perdu l'intérêt ou le plaisir pour les choses qui leur plaisent habituellement.

Les femmes sont plus sujettes aux symptômes dépressifs (72%), ainsi que les étudiant·e·s vivant seul·e·s (67%) ou ayant des problèmes financiers (76%).

PENSÉES SUICIDAIRES

30%

des étudiant·e·s déclarent avoir eu des pensées suicidaires au cours des 12 derniers mois.

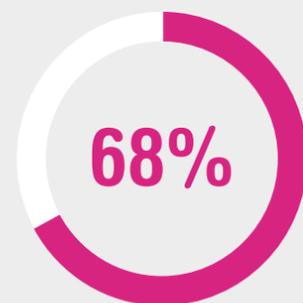
parmi eux·elles →

On observe une sur-représentation significative des bisexuel·les et homosexuel·les (46%).



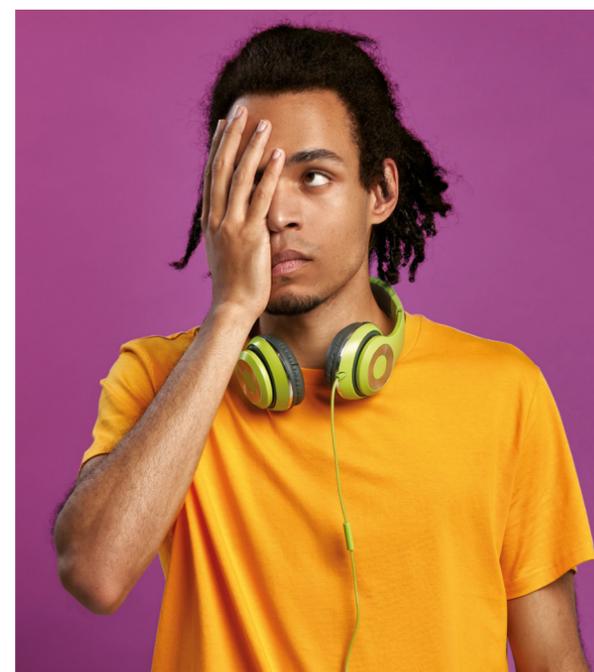
MAL-ÊTRE

An cours du dernier mois,

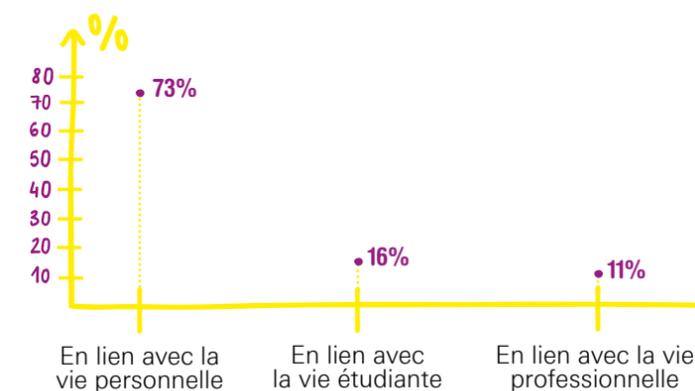


68%

des étudiant·e·s interrogé·e·s ont ressenti une tendance à se dévaloriser, à penser qu'ils·elles n'étaient pas aussi bien que les autres.



Causes des pensées suicidaires :



En France, le suicide est la deuxième cause de mortalité chez les jeunes âgés de 15 à 24 ans.

Seul·e 1 étudiant·e sur 2 en a parlé à quelqu'un.

Parmi eux·elles, 75% en ont parlé à un ami ou un proche, 48% à un professionnel et 40% à un membre de la famille.



Focus

S.O.S Amitié

S.O.S Amitié est un service d'écoute par téléphone, messagerie et chat, ouvert 24h sur 24, 7 jours sur 7, destiné à accueillir la parole de celles et ceux qui, à un moment de leur vie, traversent une période difficile. Site internet : sos-amitie.com



Focus

Association MAG Jeunes LGBT

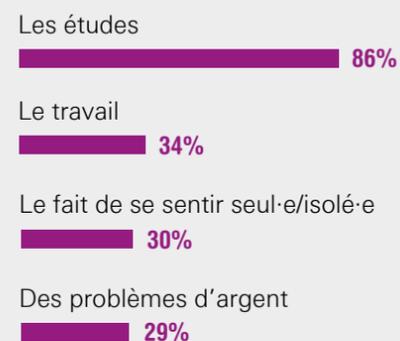
Le Mouvement d’Affirmation des Jeunes Gais, Lesbiennes, Bi & Trans est une association de jeunes LGBT âgé-e-s de 15 à 26 ans. Elle organise des activités de convivialité, culturelles et militantes. Son rôle est également de faire de la prévention et de lutter contre les LGBTphobies (lesbophobie, gayphobie, biphobie et transphobie). Site internet : mag-jeunes.com

STRESS

77%

des étudiant·e·s se sentent stressé·e·s au moins de temps en temps.

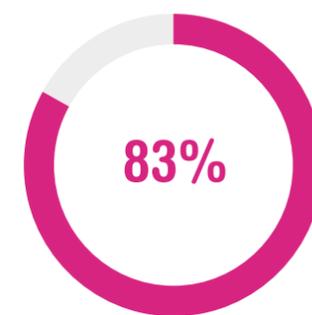
Causes du stress



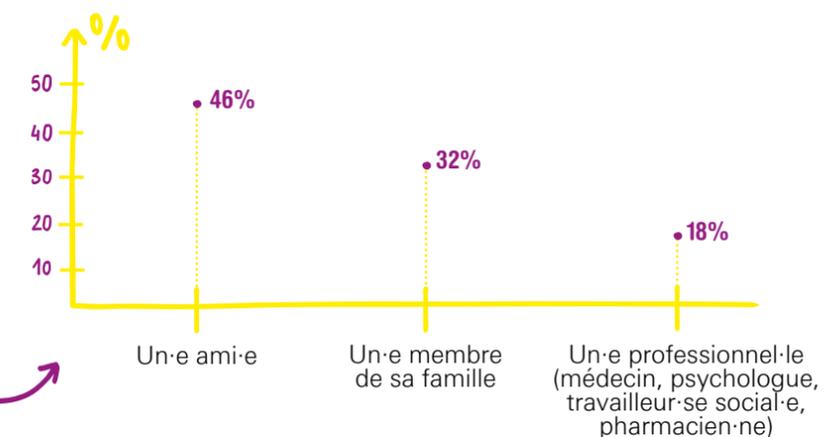
STRESS POST-TRAUMATIQUE

19% des étudiant·e·s déclarent avoir vécu une situation traumatisante*³ (46% des hommes vs 54% de femmes).

*3 Selon le DSM-5 - Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, l'état de stress post-traumatique est un ensemble de symptômes caractéristiques qui se développe suite à l'exposition à un ou des événements traumatiques. Ces symptômes peuvent être des cauchemars, de la peur, une honte, des angoisses ou encore des trous de mémoire.



d'entre eux·elles en ont parlé à quelqu'un :



49%

d'entre eux·elles souffrent de stress post-traumatique

56%

d'entre eux·elles sont en situation de mal-être

50%

d'entre eux·elles ont vécu un stress dû à leurs études

Focus

Cité'Zen

Le dispositif «Cité'zen» de LMDE vise à lutter contre l'isolement des étudiant·e·s vivants en résidences universitaires. Plusieurs fois dans le mois, des étudiant·e·s relais santé font du porte à porte au sein des résidences. Un tote bag prétexte avec du matériel de prévention (balle anti-stress, guide bien-être, marque pages recettes petit budget, éthylotest, préservatif etc.) permet d'engager la conversation. La fréquence des passages tout long de l'année permet d'établir une relation de confiance avec l'étudiant·e. Ce dispositif mené en partenariat avec le CROUS facilite le repérage des situations d'isolement, de mal-être ou de détresse psychologique ainsi que les orientations vers les structures d'accompagnement.



RAPPORT À LA SANTÉ

94%

des étudiant-e-s déclarent avoir eu au moins une consultation avec un-e professionnel-le de santé au cours des 12 mois précédant l'enquête.

Il s'agit majoritairement de consultations auprès de médecins généralistes (85%).

Les étudiant-e-s sont moins nombreuses à avoir consulté :

Un-e dentiste



Un-e ophtalmologue



Un-e gynécologue



DES RENONCEMENTS AUX SOINS ENCORE TROP NOMBREUX

42%

des étudiant-e-s déclarent avoir renoncé à des soins :

Par manque de temps



Pour des raisons financières

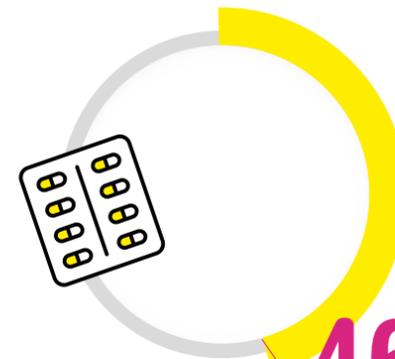


Par ce qu'il-elle-s se sont soigné-e-s seul-e-s



Le coût de la consultation chez un-e généraliste reste encore trop élevé. Alors même qu'il s'agit d'un point de passage obligé du parcours de santé, 60% des renoncements concernent la consultation chez un-e généraliste.

Par ailleurs,



46%

46% des étudiant-e-s déclarent avoir eu recours à l'automédication par choix personnel.

et 11%

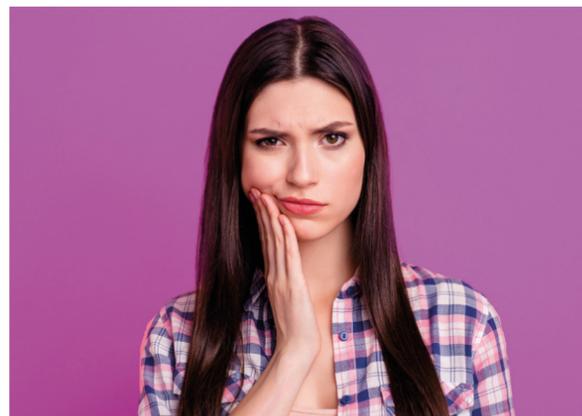
pour des raisons financières.



Par ailleurs,

33%

des consultations ont été réalisées dans les services de médecine universitaire.



Focus

Services de santé universitaires

Dans le cadre de ses différents dispositifs de prévention au sein des CROUS, LMDE travaille en partenariat avec les services de santé universitaires afin d'en faciliter la visibilité et l'orientation auprès des étudiant-e-s. L'offre de santé proposée au sein de ces centres est diversifiée, gratuite ou à moindre coût.

SANTÉ DES ÉTUDIANT·E·S

LES 7 PROPOSITIONS DE LMDE

Au-delà de l'éclairage complet qu'apporte cette enquête, La Mutuelle Des Étudiants formule des recommandations aux pouvoirs publics, afin d'améliorer en profondeur l'état de santé des étudiant·e·s. Les voici :

1 INSTAURER UN CHÈQUE SANTÉ ET UN PASS SANTÉ POUR TOU·TE·S

Alors que de nombreux·ses étudiant·e·s n'ont pas les moyens financiers suffisants pour souscrire une complémentaire santé, il convient de les accompagner financièrement. LMDE demande la création d'une aide financière dédiée à l'acquisition d'une complémentaire santé pour les étudiant·e·s : le chèque santé.

Déjà mise en œuvre dans certaines collectivités territoriales, cette aide doit permettre aux étudiant·e·s de ne pas renoncer aux soins pour des questions financières. A ce chèque santé doit être associé un « Pass Santé » : un forfait donnant accès gratuitement à des consultations chez des spécialistes, à des analyses dans des laboratoires, ainsi qu'à la délivrance de contraceptifs...

2 ACCÉLÉRER LE DÉVELOPPEMENT DE CENTRES DE SANTÉ UNIVERSITAIRES

Afin de garantir le droit à l'accès aux soins de tous les étudiant·e·s, LMDE demande la création de centres de santé universitaires sur toutes les villes universitaires, y compris celles comprenant des campus délocalisés. Ces centres, sans dépassement d'honoraires et pratiquant le tiers-payant systématique et intégral, proposent une offre de santé adaptée aux besoins des étudiant·e·s (médecine généraliste, gynécologique, ophtalmologique, psychiatrique, soins dentaires...).



3 OUVRIR LE TIERS PAYANT INTÉGRAL AUX JEUNES DE MOINS DE 25 ANS

Alors que la généralisation du tiers payant à toute la population a pour l'instant été suspendue, LMDE demande à ce que ce droit soit ouvert en urgence aux jeunes de moins de 25 ans.

4 RENDRE RÉELLEMENT OBLIGATOIRE LA VISITE MÉDICALE DÈS LA PREMIÈRE ANNÉE

La visite médicale obligatoire lors du cursus universitaire permet de faire bénéficier à chaque jeune d'un rendez-vous de prévention lors de son arrivée à l'université, et d'identifier d'éventuels problèmes de santé. Cependant, notre enquête démontre que seuls 33% des étudiant·e·s ont eu accès à une telle visite, un chiffre en baisse par rapport à notre enquête de 2014 (35%).

5 AUGMENTER LES MOYENS DES BUREAUX D'AIDE PSYCHOLOGIQUE UNIVERSITAIRES (BAPU)

Complémentaires des centres de santé universitaires, les BAPU permettent de proposer un service de proximité aux étudiant·e·s en situation de mal-être, et souffrent d'un sous-financement chronique. Une augmentation des moyens dédiés au financement de ces structures doit permettre de s'assurer de la présence d'un BAPU dans toutes les villes universitaires de France, et de la présence de suffisamment de psychologues afin de réduire drastiquement les listes d'attentes pour obtenir un rendez-vous.

6 METTRE EN PLACE UNE GRANDE CAMPAGNE NATIONALE DE PRÉVENTION SUR LA SANTÉ MENTALE DES ÉTUDIANT·E·S

Alors que la situation en matière de santé mentale des étudiant·e·s est alarmante, ce sujet doit devenir une priorité politique majeure des pouvoirs publics. LMDE demande ainsi la mise en place d'une grande campagne nationale de prévention sur le sujet de la santé mentale, élaborée avec les acteur·trice·s du sujets d'ores et déjà présents sur les campus.

7 METTRE À DISPOSITION GRATUITEMENT DES PROTECTIONS PÉRIODIQUES

A l'image de l'initiative du gouvernement écossais, et de l'université de Rennes 2, LMDE demande à ce que des protections périodiques soient mises à disposition gratuitement, afin de lutter contre la précarité menstruelle, dans tous les établissements d'enseignement supérieur, ainsi que dans les résidences et restaurants universitaires.





LMDE.FR   

LMDE, mutuelle du groupe INTÉRIALE

